

François Simiand (1904)

“ Anthropomorphisme et finalisme ”

(Note sur P. Mantoux, « Histoire et Sociologie »)

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay,
bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1904)

“ Anthropomorphisme et finalisme ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand,
“ Anthropomorphisme et finalisme ” (1904). (Note sur P. Mantoux, « Histoire et
Sociologie »). Extrait de *Notes critiques - Sciences sociales*, 1904, pp. 73-74. Texte
reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences
sociales*. (pp 189 à 190) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines,
1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter, 8.5'' x 11'')

Édition complétée le 22 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.



“ Anthropomorphisme et finalisme ”

François Simiand (1904)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ **Anthropomorphisme et finalisme** ” (1904). (Note sur P. Mantoux, « Histoire et Sociologie »). Extrait de **Notes critiques - Sciences sociales**, 1904, pp. 73-74. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, **Méthode historique et sciences sociales**. (pp 189 à 190) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

"Pourquoi, écrivait récemment Paul Mantoux, les causes finales sont-elles rigoureusement exclues des sciences physiques ? ¹. C'est parce qu'elles sont, en dernière analyse, une survivance de l'anthropomorphisme. Pour qui voit partout dans la nature des volontés semblables à celle de l'homme, le domaine des causes finales est immense : il diminue à mesure que l'anthropomorphisme recule devant l'idée de loi naturelle... Voilà pour le monde physique ; mais dès que l'on aborde des phénomènes psychiques individuels ou collectifs, les termes du problème changent. Peut-on dire ici que l'anthropomorphisme et l'idée de loi soient nécessairement contradictoires ? Si l'on a éliminé des

¹ P. Mantoux, "Histoire et Sociologie", *Revue de synthèse historique*, 1903 (p. 12 du tirage à part).

autres sciences certains principes d'explication parce qu'ils étaient empruntés à la conscience de notre vie intérieure, parce qu'ils transportaient l'homme là où l'homme n'est point, il ne s'ensuit pas qu'on doive l'éliminer de la science de l'homme et de la science des sociétés humaines ... "

Sur cette grosse question, il y aurait plus à dire qu'il ne peut être indiqué ici. Tout de même, remarquons brièvement que la proscription du finalisme dans les sciences physiques ne se réduit pas à la proscription de l'anthropomorphisme, du moins de l'anthropomorphisme tel qu'il est entendu communément. La science positive moderne n'élimine pas seulement des propositions comme celle-ci : "Le melon a des côtes pour être mangé en famille." Elle élimine aussi cette autre : "Les corps, dans le choc, se repoussent en raison inverse de leur masse, parce que c'est la relation la plus simple" : car rien ne nous autorise à penser que la relation la plus simple soit la relation réelle (il se peut qu'ils se repoussent en raison inverse du carré de leur masse, ou suivant une autre relation c'est à l'expérience, ou à une théorie positive et non apriorique qu'il appartient de décider). Autrement dit, notre science moderne n'écarte pas seulement le postulat que "les choses sont faites pour l'homme", elle écarte aussi celui - plus subtil souvent à découvrir au fond de nos hypothèses ou de nos théories -, que "les choses sont faites comme l'homme conçoit qu'elles doivent l'être".

Or, s'il est difficile, et sans doute même impossible, d'éliminer de l'explication des choses humaines l'action humaine et par suite les fins humaines, cette seconde forme d'anthropomorphisme peut jouer, et en fait joue encore aujourd'hui, dans la science de l'homme et des sociétés humaines, un rôle exactement pareil à celui qu'elle a joué dans les sciences aujourd'hui positives, et ce rôle y est tout aussi dangereux, tout aussi contraire à l'esprit de la science, parce que le fondement en est tout aussi faux. Seulement, cette aimable illusion que j'explique les choses parce que je les comprends et par cela seul que je les comprends (à ma façon, et d'ailleurs sans les connaître), est ici beaucoup plus difficile à déraciner des esprits. Le sentiment de l'objectivité, la notion d'un inconnu peut-être irrationnel ou, en tout cas, imprévisible au raisonnement apriorique, le devoir d'étudier les choses extérieurement à soi et en dehors de toute idée préconçue s'établissent ici beaucoup plus lentement. Et les faits qui prouvent que là seulement est la voie de la connaissance réelle, doivent être répétés et étudiés davantage pour convaincre. La lutte contre le finalisme a donc, en science sociale, un sens très fondé et une portée capitale, et elle demande à être menée de près. Donner les exemples et les développements nécessaires dépasserait ici notre cadre. Il nous suffit d'avoir noté le thème.